

AXIOLOGIE ET DYNAMIQUE SYNTHÉMATIQUES*

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier *La synthématique des néologismes scientifiques et techniques dans le français actuel*, en fonction des zones de l'innovation terminologique¹ pour en dégager la dynamique. Pour pouvoir mettre en œuvre notre essai d'analyse, nous avons effectué des dépouillements dans différentes éditions du *Petit Robert* : ces dépouillements comprennent la première édition en 1967 du dictionnaire en question, ainsi que les éditions de 1976, 1979 et celle de 1988. L'objectif était de relever les entrées ou sous-entrées qui portent l'annotation de *néologisme*. Il convient de souligner que presque la totalité des néologismes dégagés présentent le statut de synthème. L'analyse dont nous nous proposons consiste, dans cette perspective, de mettre en œuvre un modèle d'analyse de la dynamique synthématique dans le cadre d'une synchronie dynamique allant de 1967 à 1988. Cette synchronie dynamique au niveau synthématique des néologismes est définie en fonction de paramètres de productivité des composantes synthématiques ainsi que ceux des innovations lexicales dans les zones terminologiques. Vu le caractère «foncièrement lexical» de la synthématique, on a tout intérêt à recourir à un modèle d'analyse lexicale.

* Extrait de notre thèse de doctorat, intitulée *La synthématique des néologismes scientifiques et techniques dans le français actuel*. (Sous la direction de Tahsin YÜCEL; Institut des sciences sociales, Université d'Istanbul, 1991, photocopiée).

1 Cf. B. Vardar, «Les zones de l'innovation terminologique. Observation sur le modèle turc», *La Linguistique* 21, 1985, pp. 297-308.

2 T. Debaty-Luca, «Syntagme et synthème : une distinction irréductible», *La Linguistique* 24, 1, 1988, p. 143.

La notion de champ synthématique que nous avons introduite dans notre modèle se révèle opératoire pour une étude de la dynamique synthématique. C'est ainsi qu'en matière synthématique on peut sélectionner comme point de départ des champs affixaux (préfixaux ou suffixaux), des champs de synthèmes composés ou ceux de synthèmes résultant des confixations et des figements, dans une perspective sémasiologique et/ou onomasiologique.

Le niveau lexico-axiologique. Puisqu'on «constate en tout cas que, pour un mot simple, on compte en moyenne, dans le lexique «complet», trois mots dérivés ou composés³», à savoir des synthèmes, on comprend sans difficulté la part des approches lexico-axiologiques dans des études synthématiques.

En partant des contextes synthématiques où l'on traite des valeurs de la base et du préfixe *dé-*, et en prenant en considération des contextes phrastiques où le synthème produit présente une valeur selon les rapports syntaxiques qu'il entretient, Jeanne Martinet obtient deux valeurs du préfixe *dé-*, l'une antonymique (*couvrir* ≠ *découvrir* ≠ *recouvrir*) et l'autre ablative (*couler* ≠ *découler*). Pour ce faire, elle établit préalablement neuf types synthématiques qu'elle dégage par l'étude des traits de sens définitoires et suivant les critères d'identification des synthèmes⁴. Aussi, faut-il souligner que certains préfixes se trouvent en distribution complémentaire avec le préfixe *dé-*. Ainsi *désalignement* (73; astronautique, 'défaut d'alignement de centre de gravité d'un véhicule spatial et de la résultante des forces de poussée, provoqué par des déplacements de l'un ou de l'autre')⁵ et *non-alignement* (64; 'le fait de ne pas se conformer à une politique commune') constituent deux contextes où les préfixes *dé-* et *non-* accusent cette distribution complémentaire puisqu'une variation libre est impossible à cause des taxèmes d'expérience où figurent ces deux synthèmes néologismes : astronautique et politique.

3 R. Galisson, *Lexicologie et enseignement des langues*, Paris, Hachette, 1979, p. 187.

4 Cf. J. Martinet, «Variantes et homonymies affixales. Le cas du français *dé-*», *La Linguistique* 21, 1985, pp. 239-250.

5. Les chiffres entre parenthèses indiquent la datation des items, donnée par *Le Petit Robert*.

La valeur du préfixe *anti-* se dégage par l'opposition des synthèmes où il figure, aux autres synthèmes contenant les préfixes *pro-*, *contre-*, *para-*, etc. Au niveau de la langue commune, *anti-* se trouve en distribution complémentaire avec *contre-*. Le monème *contre-* apparaît comme une variante combinatoire du préfixe *anti-*, lorsqu'ils présentent les mêmes compatibilités. Par conséquent, ils se trouvent en distribution complémentaire dans des contextes synthématiques que constitue le monème de base : ils présentent la même valeur, celle du *préfixème* «CONTRE» en l'occurrence, sans, pour autant, qu'ils apparaissent en variation libre. Autrement dit, les préfixes *anti-* et *contre-* ne fonctionnent pas en variation libre puisque la commutation synthématique à partir d'une même base n'est pas possible. On dit *contre-exemple* en non **anti-exemple*, de même que l'occurrence *antipollution* réduit la possibilité d'une formation synthématique **contre-pollution*.

De même, les suffixes qui «constituent des séries fermées⁶» accusent une organisation qu'on peut dégager à partir d'une «même fonction significative⁷». Thierry Debaty-Luca élabore dans le cadre de l'approche onomasiologique et selon le modèle fonctionnaliste, le système suffixal du français contemporain et il part pour ce faire de *l'invariant sémantique* sous-jacent à chaque unité suffixale. Il présuppose ainsi l'existence d'un certain nombre de valeurs suffixales. «Par exemple, il existe en français une unité suffixale fonctionnelle «ACTION» dont les signifiants sont, suivant les dérivés, *-age*, *-ment* ou encore *-ation*, *-aison*, *-ée*, etc.⁸». Ces unités suffixales fonctionnelles qu'il dénomme *suffixème* comportent, entre autres, les suffixèmes «ENDROIT» (*scierie*, *rouissoir*), «MOYEN» (*scie*; dérivation à suffixe zéro à partir de *scier*, *rôtisserie*), «AGENT» (fabricant, dénonciateur), «PRODUIT» (échaudage, aplatissement) et «PERSONNE» (jardinier).

6 H. Mittérand, *Les mots français*, Paris, PUF, 1986 (1963), p. 26.

7 T. Debaty-Luca, «Pour une analyse fonctionnelle des systèmes d'affixes», *La Linguistique* 21, 1985, p. 227.

8 Ibid, p. 227.

D'autre part, les monèmes libérables des composés présentent, comme dans le cas des dérivés, des variantes sur le plan du signifié : «le signifié des constituants du composé présente aussi des variantes. Le sens du monème *petit* varie sensiblement d'un composé *petit neveu* à un autre, *gagne-petit* par exemple⁹». Donc c'est le contexte synthématique qui joue un rôle déterminant en matière des synthèmes composés. La différence résidant entre l'étude des affixés et celle des composés consiste, en fait, en l'absence d'une unité fonctionnelle, d'un *composème, par exemple à l'instar de suffixème et de préfixème. Certes, il existe des sous-systèmes nom + nom > synthème > nominal, verbe noyau + nom expansion > synthème nominal, etc. permettant d'identifier les composés découlant des processus de synthématisation. Par conséquent, ces sous systèmes constituent le point de départ d'une étude synthématique des composés.

La tendance est de voir dans les confixes, des variantes de monèmes libres, variantes confixales¹⁰ connotant la langue technoscientifique : «des dérivés savants de *chaud* sont formés non seulement sur la base latine *calor-*, mais aussi sur la base grecque *thermo-*; les dérivés savants de *œil* non seulement sur la base latine *ocul-*, mais encore sur la base grecque *ophthalgo-*¹¹». Ainsi, le confixe constant des néologismes *mastectomie* (71, chirurgie; 'ablation du sein, notamment en cas de cancer') et *mastologie* (73, médecine; 'étude de la conformation, du fonctionnement et des affections du sein'), à savoir le confixe *mast(o)-* est une variante confixale du monème *sein*.

Dans le cas des figements synthématiques de notre corpus, il s'agit plutôt de synthèmes appartenant aux registres de la langue commune, comme les figements découlant du modèle *ça + monème verbal* : *ça baigne* (87; = 'aller bien'); *ça craint* (87; = 'désagréable'); *ça nous interpelle* (86; = 'intéresser'). Parmi les fige-

9 M. Mahmoudian (dir.), *Pour enseigner le français, Présentation fonctionnelle de la langue*, Paris, PUF, 1976, p. 408.

10 A. Martinet (sous la dir. de), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Crédif-Didier, 1979, p. 244.

11 J. Picoche, *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris, Nathan (coll. Linguistique), 1977, p. 118.

ments nominaux, *cerclage du col d'utérus* (81) et (*projet de*) *non prolifération des armes nucléaires* (88; néol.; 'désarmement') peuvent être respectivement glosés de scientifique (médecine) et technique (politique). Le figement verbal *blanchir des capitaux* (paru dans le *Petit Robert* à partir de l'édition de 86) s'insère dans la terminologie des finances, *dialoguer avec un ordinateur* (daté de 84) dans l'informatique et *revendiquer un attentat* (figement paru dans le *Petit Robert* à partir de l'édition 87) dans le discours politique.

Approches du signifié. L'insertion de la notion de champ paraît indispensable pour une étude de la synthématique, puisqu'elle permet de découper les faits linguistiques dans le continuum de l'expérience extra-linguistique. Ainsi, dans le champ synthématique que constitue les synthèmes à préfixe *dé-* par exemple, les oppositions pertinentes confèrent à ce préfixe une valeur qualifiée de «PRIVATIVE». Aussi a-t-on constaté que le trait de sens «ablatif» fonctionne comme une unité fonctionnelle, comme préfixème attribuable au préfixe *dé-*. Ceci a pour corollaire que le préfixe *dé-* figure dans deux champs synthématiques différents. En revanche, la valeur dite «privative» est répartie entre les préfixes *a-*, *in-*, *dé-*, *non-*. Sur le plan sémantique, certains préfixes que nous avons qualifiés de «positionnels» se caractérisent par des oppositions antonymiques bipolaires. L'innovation lexicale *multicoque* (néologisme de forme, v. 70; 'voilier comportant plusieurs flotteurs ou coques') s'oppose à *monocoque* sur l'axe de bipolarité qui régit l'antonymie existant entre ces néologismes. Le néoterminisme *périnatal* (néologisme de forme, v. 70, médecine; 'qui précède et suit immédiatement la naissance') est l'hypéronyme des antonymes *post-natal* + *prénatal*. La bipolarité des préfixes *pré-/post-* sous-tend l'opposition des néoterminismes *présonorisation* (néologisme de forme, 75, *play-back*) + *postsonorisation* (néologisme de forme, v. 70 ⇒ *play-back*). D'autre part, on trouve des oppositions équipollentes¹² qui établissent des rapports entre les innovations synthématiques: *monopolistique* (néologisme de forme, 67; économie ⇒ *le capitalisme*

12 E. Coseriu, «Vers une typologie des champs lexicaux», *Cahiers de lexicologie* 27/II, 1975, p. 34.

monopolistique) + *oligopolistique*; *parascolaire* (néologisme de forme, 66; 'en marge de l'école') *périscolaire*; *monocratie* (néologisme de forme, v. 66, politique; 'forme de gouvernement où le pouvoir effectif réside dans le volonté de chef de l'État') + *démocratie* + *aristocratie*. Le préfixe *multi-* est en variation libre dans *multinational* (sens 2, paru dans le *Petit Robert* à partir de l'édition de 88, économie; 'qui a des activités dans plusieurs pays') = *plurinational* (néologisme de forme, 65, politique; 'qui concerne plusieurs nations ou pays'). De même, les préfixes *trans-*, *inter-*, *pluri-* apparaissent comme des variantes libres dans les néoterminismes *transdisciplinaire* ('néologisme de forme, v. 70, didactique; 'qui traverse les frontières entre les disciplines') ⇒ *interdisciplinaire*, *pluridisciplinaire* (néologisme de forme, 66; 'qui concerne plusieurs disciplines ou domaines de recherche').

L'antonymie des préfixes *hyper-* + *hypo-* sous-tend les oppositions bipolaires entre le néoterminisme *hyperchrome* (néologisme de forme, 62, biologie; 'qui est caractérisé par une forte coloration, qui est fortement pigmenté') et le synthème *hypochrome* (biologie; 'qui est faiblement coloré') dans le contexte *anémie hyperchrome* + *hypochrome*. Dans le taxème médicale, le néoterminisme *hypotensif* (62 < *hypotension*) est opposé à *hypertensif*. De l'autre côté, les préfixes *hypo-* et *sur-* se trouvent en distribution complémentaire à partir de la base *réalisme*: *hyperréalisme* (néologisme de forme, 71, 'courant artistique, d'origine américaine, représenté par des peintres, des sculpteurs qui s'efforcent de reproduire minutieusement la réalité en s'inspirant notamment des effets de procédés photographiques') + *sur-réalisme*. Or, les mêmes préfixes *hyper-* et *sur-* sont en variation libre dans les synthèmes préfixaux *hyperactivité* (entrée parue dans le *Petit Robert* à l'édition 88 avec datation 1903; 'activité excessive') et *suractivité*. L'opposition des préfixes *hyper-* et *super-* est de type graduel dans les synthèmes *hypermarché* (néologisme de forme, v. 68; 'magasin libre-service, offrant une superficie de plus de 2500 m² et garantissant des aires de stationnement') et *supermarché* (néologisme de forme, v. 60. 'vaste magasin de 400 à 2500 m² vendant en libre service des denrées alimentaires et de produits d'achat courant'). Mais ce sont plutôt des opposi-

tions de type privatif qui gouvernent la formation des synthèmes qui s'opposent à la base : *préfinancement* (néologisme de forme, 65; 'aide financière accordée en vue de la réalisation d'un projet, ou de la poursuite d'investissement') ≠ *financement*, *prépsychotique*. (néologisme de forme, v. 68; 'qui précède, annonce une psychose') ≠ *psychotique*; *préretraite* ('néologisme de forme, 66; 'retraite anticipée; allocution versée avant l'âge normal de la retraite') ≠ *retraite*; *retrocroisement* (néologisme de forme, 70; biologie; 'croisement d'un hybride avec un de ses parents, ou avec un individu de même génotype qu'un de ses parents' ⇒ *croisement en retour*) ≠ *croisement*, *retrovirus* (néologisme de forme, v. 72; 'famille de virus à ARN dont certains sont responsables de cancers chez l'animal et de leucémie chez l'homme') ≠ *virus*.

Comparées aux valeurs des modalités temporelles et/ou verbales, les valeurs suffixales attestent l'effet coercitif de l'axiologie sur les compatibilités syntaxiques des suffixes dans une étude fonctionnelle de la suffixation. Certes un synthème est à tout moment susceptible de se combiner avec un autre suffixe servant de base dans un processus de re-synthématisation. Mais la combinaison d'une valeur suffixale telle que «AGENT» du système V > N (celle du suffixe *-eur*, par exemple) avec la valeur «PERSONNE» du système N > N (*-iste*), n'aura aucun intérêt du point de vue de la suffixation. En d'autres termes, certains suffixes se trouvent en exclusion axiologique mutuelle, comme les suffixes *-age*, *-ment*, *-tion* du suffixème «ACTION» du système V > N et les suffixes *-eur*, *-esse*, *-ise* ou *-té* du suffixème «QUALITÉ» dans le système A > N. De même, tout synthème suffixal où apparaîtraient conjointement deux suffixèmes «AGENT» + «AGENT», «ACTION» + «ACTION», «PERSONNE» + «PERSONNE», etc. serait interprété comme aberrant. Le fonctionnement des suffixes est, en quelque sorte, régi par leur valeur et si une formation synthématique telle que **encochage-ment* est impossible dans la dynamique synthématique du français actuel, c'est en raison de la valeur «ACTION», identique à ces deux suffixes *-age* et *-ment*.

Bien qu'on puisse parler des suffixèmes et des préfixèmes qui sous-tendent le fonctionnement affixal de la synthématique du français contemporain, il est difficile de procéder à une description des confixés et des composés sur la base axiologique des notions de **confixème* ni de **composème*. Dans le cadre précis de notre corpus des néologismes scientifiques et techniques et en raison de la monosémie des confixes qui sont propres aux technoclectes, la valeur de chaque confixe se rapporte à une unité fonctionnelle, rapport qu'on peut formuler comme un confixe = un confixème. D'où, par ailleurs, l'utilité de procéder à la description du système confixal en fonction de la notion de microchamp. Des micro-champs lexicaux spécifiques se forment ainsi, suivant la constance du confixe déterminant *ergo-* ('travail') : *ergométrie* (v. 60, didactique; 'mesure du travail fourni par certains muscles ou par l'organisme en général'), *ergothérapie* (v. 61, didactique; 'traitement de rééducation des infirmes et des invalides par un travail physique, manuel, adapté à leur possibilités et leur permettant de se réinsérer dans la vie sociale'). Libérables (faux confixes) ou toujours conjoints (confixes au sens propre du terme), les composants des confixés accusent des rapports constants sur le plan du signifié. Lorsque c'est à travers le monème déterminant que s'établit le micro-champ sémantique d'une série synthématique confixale, la hiérarchie lexicale des néoterminismes apparaît au niveau du confixe déterminé : dans le micro-champ synthématique que constitue le déterminant *embryo-*, le confixé *embryopathie* (61, médecine; 'maladie qui atteint l'embryon au cours des deux à trois mois de son développement dans l'utérus, et qui aboutit à des malformations') est l'hyponyme du confixé *embryologie*.

Dans cette perspective sémantique, certains suffixes se caractérisent essentiellement par leur appartenance à des taxinomies technoscientifiques. Dans la dynamique synthématique, ces suffixes sont, en général, moins productifs que ceux qui apparaissent dans la langue commune. Le suffixe *-ide* et sa variante *-oïde* ('aspect', 'forme'), figurent dans trois néoterminismes : *nuc-léotide* (v. 63, biochimie; 'constituant de la cellule vivante -noyau et cytoplasme- formé d'un sucre qui a une base purique ou

pyramidique, et associé à l'acide phosphorique -sous forme de phosphate-), *suspensöide* (67, *néol.* > 71 daté de 1933, chimie; 'se dit d'une classe de colloïdes dits irréversibles, qui, après évaporation de la solution colloïdale, ne reprennent pas quand ils se trouvent de nouveau au contact du liquide'), *humanoïde* (entrée parue dans le *Petit Robert* à partir de l'édition 87, datation mil. XX^e s., sens 2; 'dans le langage de science-fiction, être voisin de l'homme'). En revanche, certains suffixes qui se trouvent en inclusion taxique dans plus d'un technolecte, participent à des formations synthématiques avec un trait de sens constant, propre au taxème auquel il appartient. Dans le domaine de chimie, par exemple, «les suffixes servant à former les noms des sels sont en correspondance stricte avec les suffixes servant à constituer les appellations des acides (-ate pour le sel correspondant à -ique pour l'actide, -ite à -eux, ure à hydrique)¹³». Or, parmi ces suffixes, -ite désigne les 'maladies de nature inflammatoire' dans le domaine de médecine: *actinite* (70; 'inflammation de la peau provoquée par les rayons solaires'). Cet état de choses nous permet de présupposer des suffixes -ite, homonymes, dont chacun se réfère à des taxèmes terminologiques différents. Ainsi, le suffixe -ose du domaine de médecine désignant les 'maladies non inflammatoires' établit une opposition bipolaire avec le suffixe -te autour l'axe sémantique 'maladie inflammatoire' ≠ 'maladie non inflammatoire'. Cette opposition est de nature lexicologique et non pas synthématique pour les néoterminismes de notre corpus: *rickettsiose* (88, *néol.*, médecine; 'maladie infectieuse causée par des rickettsies-typhus exanthématique, fièvre pourprée des montagnes Rocheuses, typhus à tiques, fièvre des tranchées'). Aussi existe-t-il des couples synthématiques où ces deux suffixes se trouvent en opposition pertinente à partir d'une base identique: *névrite* ≠ *névrose*.

D'autre part, un suffixe qui se caractérise par son appartenance à une langue technoscientifique est, dans la dynamique synthématique, sujet à des emplois généralisés par suite d'une

13 J. Perrot, «Le lexique. Grammaire et lexique», *Le Langage (sous la dir. d'A. Martinet)*, Paris, Gallimard-NRF (coll. Pléiade), 1968, p. 291.

*osmose*¹⁴ bi-univoque. Le suffixe *-ose* n'a pas la même valeur dans le néologisme *listériose* et dans le néologisme de sens *scélorose* (\Rightarrow *scélorose des institutions, d'un parti*; 60, 'état, défaut de ce qui ne sa't plus évoluer ni s'adapter, qui a perdu toute souplesse') qui s'incorpore au langage sub-technique (politique) par métaphore.

Les suffixes moins productifs de notre corpus couvrent des domaines d'emploi assez divers. Au sein du sous-système $N > N$, le suffixe *-at* indique un 'poste administratif' ou un 'emploi' dans les suffixés *assitanat* (62; 'fonctions d'assitant, dans l'enseignement supérieur'), *lectorat* (entrée parue dans le *Petit Robert* à partir de l'édition 84 avec la datation v. 50; 'fonction, charge de lecteur -sens 2-'). Dans le sous-système $N > N$, le suffixe *-at* se présente comme le signifiant du suffixème «PRODUIT» : *habitat* (88, néol.; 'ensemble des conditions d'habitation'); *isolat* (62, sens 1; 'groupe éthique isolé'; sens 2, biologie; 'matériel obtenu à partir d'organismes vivants, à des fins d'examen ou en vue d'une culture'); *granulat* (v. 60, technique; 'ensemble de matériaux inertes — sable, gravier etc. — entrant dans la composition des mortiers et bétons' = *agrégat*). Le suffixe *-at* se rapporte également au suffixème «ACTION» dans le sous-système $V > N$, où la base verbale restant lacunaire : *monitorat* (68; 'apprentissage, formation pour la fonction de moniteur, la fonction elle-même'). Contrairement au fonctionnement suffixal général, le néoterminisme *monitoring* sélectionne le suffixème «PRODUIT» : 69; 'technique de surveillance électronique sur les appareils d'enregistrement, et dans les usines' = *monitorage*).

Le suffixe *-ier* est une variante de signifiant du suffixème «PERSONNE» dans les néologismes *caravanier* (sens 2; 'personne qui possède une caravane -3- et l'utilise pour camper'); *festivalier, -ière* (entrée parue à l'édition 88 du *Petit Robert*; 'personne qui fréquente les festivals'). Le suffixe *-erie* de la langue commune réunit les suffixèmes «ACTION» et «ENDROIT» et établit de la sorte, le *sychrétisme des signifiés* dans les néologismes

14 R. Mayora, D. Kelly et N. Gallardo, «Quelques aspects du vocabulaire sportif en espagnol», *La Banque des mots* 32, 1986, p. 128.

billetterie (73, sens 1; 'ensemble des opérations relatives à l'émission et à la délivrance de billets -voyage, spectacles-', sens 2; 'lieu où ces billets sont délivrés'). Une autre acception du même suffixé était le suffixème «APPAREIL» à côté des suffixèmes «ACTION» et «ENDROIT» : *billetterie*; 'distributeur de billets de banque fonctionnant avec une carte de crédit bancaire'.

Le trait de sens constant «action» nous permet d'établir une complémentarité entre les signifiants *-ade* et *-ment* dans les suffixés *tamponnade* et *tamponnement*, uniquement dans le contexte synthématique où le suffixé *tamponnement* est déterminé par le monème *cœur* : *tamponnement du cœur*. Pourtant, on constate une neutralisation des suffixèmes «ACTION» et «PRODUIT» dans l'innovation lexicale *dégoul'nade* (81; liquide qui dégouline, coule lentement; sa trace') sans pour autant qu'on puisse parler d'une axiologie corrélatrice pour le suffixé *dégoulinement* ('le fait de dégouliner') dont la commutation *-ade* et *-ment* s'effectue sur la base identique *dégoulin(er)*.

La dynamique du préfixe *mini-* ne s'écarte guère de celles de *télé-* et *auto-*¹⁵ dans *minibus* (v. 65); *mini-cassette* (68; où l'on constate la duplication du suffixème «DIMINUTIF», avec le préfixe *mini-* et le suffixe *-ette*, ce qui ne contredit pas l'action coercitive axiologique); *mini-chaîne* (v. 80; 'chaîne haute fidélité dont les différents éléments sont de petite taille'). La valeur de «diminutif» apparaît constamment dans le confixé *minitel* (80; 'petit terminal de constitution de banque des données vidéotex commercialisé par le P.T.T.') où le monème déterminé *-tel* résulte d'une abréviation amalgamée de «terminal» et «téléphone». Le préfixe *micro-* qui s'apparente sémantiquement à *mini-* en raison de sa valeur de «diminutif» constante, apparaît plutôt dans les synthèmes de la langue technoscientifique : *microglossaire* (v. 60, linguistique; 'vocabulaire spécial à une activité, répertorié et considéré comme indépendant du 'vocabulaire général'); *micro-informatique* (v. 80; 'informatique sur micro-ordinateurs') < *micro-ordinateur* (71; 'ordinateur de petite taille dont l'unité cen-

15 Cf. N. Sevil, *La synthématique des néologismes scientifiques et techniques dans le français actuel*. (Sous la dir. de Tahsin YÜCEL; Institut des sciences sociales, Université d'Istanbul, 1991, photocopie), pp. 201-207.

trale est un micro-processeur') < *micro-processeur* (v. 76; 'circuit intégré qui effectue les fonctions arithmétiques et logiques dans un micro-ordinateur'). On constate à travers cette série synthématique, l'appartenance du préfixe *micro-* à une zone de l'innovation terminologique déterminée, à savoir au domaine de l'informatique. Contrairement au préfixe *micro-*, on observe que le préfixe *mini-* a un champ de répartition varié, ce qui pousse les fonctionnalistes à parler d'une *fonction notificative*¹⁶ des néoterminismes. Ainsi, dans le couple synonymique *lysergide* (apr. 60; 'drogue hallucinogène très toxique') et *LSD*, le premier se distingue par sa fonction notificative qui le caractérise comme néoterminisme. Le néoterminisme *hypnoïde* (61; 'qui a l'apparence de sommeil') est doté de la fonction notificative par rapport au monème *sommeil* qui appartient à la langue commune, tout comme le terme d'économie *obsolescent, ente* (68; 'qui est tombé en désuétude') par rapport au monème *vieux* ou *désuet*. Dans la série synthématique *sélénologie* et *sélénologue* datés de v. 69 (respectivement, 'étude de la Lune' et 'scientifique spécialisé dans l'étude de la Lune') la fonction notificative caractérise ces néoterminismes par rapport au monème *Lune*. Aussi existe-t-il des couples synthématiques dont les membres accusent cette fonction notificative : *entrisme* (v. 68; politique) = *noyautage*.

On a tout intérêt à noter ici qu'à travers les synthèmes, produits de l'innovation lexicale, l'activité terminologique reflète la *vision du monde* qui exprime le découpage scientifique de chaque langue, de la réalité extra-linguistique par les unités significatives¹⁷, «tant il est vrai que *les mouvements du vocabulaire*, en particulier pour les mots dérivés formés d'un radical et d'un suffixe, *sont indirectement dépendants de l'évolution des forces de production* et de leurs relations avec l'histoire générale des sociétés¹⁸». La formation des faux confixes qui se rapportent

16 J. Martinet, intervention à la «Discussion organisée autour du thème Lexicographie», *ACTES. XVI colloque international de linguistique fonctionnelle. Sorbonne, Paris, 29 juin - 4 juillet 1989*, Istanbul, ABC, 1990, p. 198.

17 Cf. C. Germain, *La sémantique fonctionnelle*, Paris, P.U.F., 1981, pp. 53-57.

18 C. Hagège, *Le français et les siècles*, Paris, éd. Odile Jacob, 1987, p. 36.

au champ synthématique du déterminant *euro-*, variante confixale (morphologique) du monème autonome *Europe* est assez significative : dans le domaine de finances, les synthèmes *euro-devis* (v. 65; 'monnaie d'un pays d'Europe occidentale placée à long terme dans un autre pays') \Rightarrow *euro-dollar* (v. 65; 'dollar acquis par les banques centrales européennes') et le faux confixe *euromarché* (71; 'marché financier européen') attestent clairement les premières conséquences du mouvement de l'unification de l'Europe en 1965. C'est toujours dans cette vision du monde qu'un néologisme de 65, à savoir le synthème *eurocrate* (v. 65; 'fonctionnaire des institutions européennes') dans le domaine administratif et le synthème *euromissile* (v. 79; 'missile nucléaire de moyenne portée basée en Europe') et *eurostratégie* (v. 80; 'reatif à la défense militaire européenne' < *armes eurostratégiques*) du domaine militaire viennent s'insérer dans ce champ synthématique dont les néoterminismes *européanisme* (néologisme de sens, 69, politique; 'position politique favorable à l'unification de l'Europe') fonctionne comme l'hypéronyme. Ces faux confixes résultent de la même vision du monde tout en caractérisant le déterminant *euro-* parmi les monèmes productifs de la synthématique du français actuel dans l'état de synchronie 1965-1980.

Enfin, la description que nous venons d'esquisser nous permet de tirer la conclusion suivante : les synthèmes qui figurent dans la langue scientifique et technique ainsi que ceux qui se caractérisent par leur appartenance à un niveau sub-technique, ont une dynamique axiologique relativement réduite par rapport aux unités de la langue commune. Ceci relève sans doute de leur caractère monosémique et monoréférentiel.

N. SEVİL